



COLLECTION

DACTYLOGRAPHS

DE

VICTOR COUSIN

—
IV
—

PHILOSOPHES

1622 - 1806

BIBL. VICTOR COUSIN

Manuscrits

4

N° ancien

De M. de Mairan, à M. de Voltaire.

A M. de Voltaire, le 8 Avril 1741.



Je me sçais bon gré M. de m'être rendu un peu difficile à votre égard; j'en suis recompensé par le dernier écrit que vous m'avez envoyé sur les Forces vives. Il est clair, concluant et concis, et, pour tout dire, il est digne de paroître sous votre nom. C'est là du moins le jugement que j'en porte à la première lecture, et j'espère que ce sera celui de l'Académie, à qui je compte le présenter, comme vous le desirés. Mais laissez moi, je vous prie, ménager les temps, et les circonstances. Nous voici à la Rentrée de Pâques, et à l'Assemblée publique, qui sera Mercredi prochain. L'Assemblée suivante est destinée à être de l'Académie des Inscriptions, qui viennent nous lire leur Semestre; après quoi nous serons dans le Courant, et nous parlerons d'affaires.

Vos cajoleries sont peut être aussi dangereuses pour moi, que vos argumens vont le devenir pour les partisans des Forces vives, nommés par vous Force-viviers. Je crains les suites d'un poison que j'avale à longs traits. Cependant jusqu'ici je ne m'en sens que plus fort et plus robuste, surtout depuis que vous m'avez comparé à Hercule. Ce héros, dites vous, alla combattre sans ménagement les amazones, qui, selon moi, ne lui disoient mot. Trouveriez vous bon après cela que moi, pauvre Hercule pacifique, qui ne prends la massue, si massue y a, que pour ma défense,

j'eusse été faire le doucereux, ou me donner un air de négligence et de supériorité avec celle qui me déclare la guerre, lorsque je devois le moins m'y attendre? Dum medias inter cædes exultat Amazon?

Non M. cela ne seroit ni prudent ni honnête. La forme que j'ai prise, toute respectueuse, et fondée sur l'estime, est la seule qui me convient, et qui me conviendra si la guerre continue.

Je ne l'aime pas cette guerre, quoique vous puissiez dire en sa faveur. Votre exemple que vous me citez, et les combats littéraires que vous projetez avec et contre M. Du Châtelet, ne tirent nullement à conséquence pour moi, et ne me tentent pas; vous êtes tous les deux trop difficiles à imiter. Vous pouvez faire ensemble tel accord que vous jugerez à propos là dessus; il tournera à l'avantage, et au contentement du Public. Mais je n'ai ni le loisir, ni les talents nécessaires pour me jouer avec ce Public. Ma plume n'est point assez légère pour voltiger agréablement autour des Sçavans dont j'intéresserois la ~~sa~~ réputation. Je tâche d'aller droit à mon fait, sans les compromettre, et je suis bien obligé à ceux qui en usent de même à mon égard. Voilà mon cher Philosophe, le langage de la Vérité, le seul auquel je me sois exercé jusqu'ici, et que je voudrois savoir mieux parler, si le Ciel m'avoit accordé des talents. Je dis pourtant fort bien ce que je veux dire, et ce que je sens, quand je vous assure que personne au monde ne vous honore, et ne vous chérit plus passionnément que je fais.